
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.57014

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

geringerem Maße, als von der nationalsozialistischen Führung erhofft und erwartet, auf die politischen Ziele des Regimes. Der Effektivität und dem Erfolg der Gestapo tat dies jedoch keinen Abbruch, denn was für ihre Arbeit und ihren Nimbus zählte, waren nicht die Motive der Denunzianten, sondern daß sie von der Bevölkerung – und von denen, die verfolgt wurden – als Regulator von Konflikten, als Agent zur Durchsetzung auch privater Interessen, als Institution der sozialen Kontrolle anerkannt und gefürchtet wurde (S. 154, S. 184, S. 205, S. 213). Das Denunzierungs-Unwesen wirkte daher auch nicht destabilisierend für das Regime, sondern funktionierte systemunterstützend (S. 257). Die der Bevölkerung gegebene Möglichkeit, aus welchen Motiven auch immer, die weitgefaßten Gesetze und Verordnungen zur Sanktion abweichenden Verhaltens über die Gestapo zur Durchsetzung privater Interessen zu instrumentalisieren, erleichterte dem Regime die Realisierung der anti-semitischen und gegen Randgruppen gerichteten Politik unabhängig von der Akzeptanz und Popularität dieser Politik und der Nazi-Führung in der Bevölkerung (S. 213, S. 259).

Gellately entwickelt diese These weiter zu der Behauptung, »that there developed a kind of auto-policing, or at least an auto-surveillance system in Nazi-Germany« (S. 258). Die Nähe dieser wichtigen These zum Macht-Begriff Michel Foucaults eröffnet der Autor dem Leser leider nur beiläufig. Obwohl sein Zugriff auf das Thema viel dem Theoriegebäude Foucaults verdankt, bezieht sich Gellately auf ihn nur in wenigen Sätzen der Einleitung, dazu aus zweiter Hand zitierend (S. 11). Verflüchtigt sich damit – zugespitzt formuliert – die Gestapo unter dem Gemurmel Denunziationen flüsternder und Gerüchte verbreitender »Volksgenossen« und hinter den Bergen anonymer Briefe auf Behörden-Schreibtischen zu einer farblosen »reactive organization« (S. 136), einer Abwicklungsstelle für private Konflikte im Dritten Reich?

Robert Gellately hat die Geschichte der Gestapo in sehr interessanter Weise, illustrativ und anregend neu behandelt. Man wird darüber nicht vergessen, daß die Gestapo mit brutaler Gewalt und Folter auch »aktiv« die nationalsozialistische Diktatur in Deutschland und im besetzten Europa stützte.

Peter LESSMANN, Essen

Arno KLÖNNE, *Jugend im Dritten Reich. Die Hitler-Jugend und ihre Gegner*, München (dtv) 1990, 318 p.

Réédition revue et augmentée d'un ouvrage de 1982, cette étude, déjà presque un classique, prolonge les travaux qu'Arno Klönne, professeur de sociologie à l'Université de Paderborn, également engagé dans les activités de formation des syndicats, a entrepris depuis 1958 sur une problématique qu'il connaît bien puisqu'il est né en 1931. Dans une première partie, l'auteur retrace l'évolution du mouvement de la jeunesse hitlérienne à partir de sa création éphémère en 1923, qui subsiste curieusement à Vienne, puis sa recreation en Allemagne en 1925/26 comme réservoir de jeunesse ouvrière pour la SA jusqu'à sa centralisation et son extension à tous les milieux de la jeunesse au début des années trente et l'intégration de millions de jeunes sous l'égide de Baldur von Schirach à partir de juillet 1933. La contradiction fondamentale du mouvement qui reprend apparemment les aspirations et les traditions antérieures de la »Jugendbewegung« à s'émanciper du monde jugé sclérosé des adultes en se dotant d'un encadrement à peine plus âgé que ses adeptes alors que sa conception et son orientation dépendent entièrement des instances du Parti et de l'Etat est bien mise en lumière. De même que les réticences du corps enseignant, pourtant largement acquis au national-socialisme, par rapport à un activisme qui, faute d'encadrement qualifié et d'un véritable projet pédagogique, développe une exaltation permanente préjudiciable à la discipline scolaire. On peut par contre se demander si l'opposition des jeunes eux-mêmes à un embrigadement de plus en plus

contraignant mérite la place – près de la moitié du livre – qu'il lui consacre. S'il n'y a pas surestimation d'un phénomène limité, dans la plupart des cas, à des réactions de non-conformisme facilement détectées et réprimées dans un contexte quasi général d'adhésion ou du moins d'adaptation.

Hormis les organisations catholiques maintenues jusqu'en 1937, les mouvements antérieurs de jeunes de toutes obédiences disparaissent en effet ou sont intégrés dans les Jeunesses hitlériennes entre 1933 et 1935. Et Klönne observe d'ailleurs lui-même dans sa conclusion que la dictature nazie ne permettait plus la moindre manifestation massive d'opposition. Qu'en conséquence, la volonté de se soustraire à l'emprise idéologique du régime ne s'exprimait que dans des groupes limités de jeunes par le retrait dans une sorte de contre-culture clandestine sans portée notable sur la majorité de leur génération.

Pour n'avoir pas été aussi totale que le souhaitent les maîtres du III^e Reich, l'uniformisation de la jeunesse allemande a-t-elle abouti, comme le suggère Klönne (p. 288) à «une sorte de neutralisation» de la réflexion et de l'expérience politique, qui fraye la voie à la «génération sceptique» d'après-guerre et expliquerait le transfert de son énergie sur «le terrain comparativement anodin de l'activité économique» dans la période de reconstruction de la RFA? Ou n'est-ce pas plutôt le désenchantement consécutif à l'effondrement du III^e Reich, qui a réduit à néant l'utopie romantique de la régénérescence de l'Allemagne par une jeunesse saine, forte et conquérante d'un monde décadent appelé à lui appartenir? Utopie déjà perceptible dans la génération d'un Blüher ou d'un Walter Flex au début du siècle, que le nazisme a su capter à son profit jusqu'aux limites extrêmes du darwinisme social. S'il n'y a sans doute pas de lien direct, comme le pense Klönne, entre les traditions de l'ancienne «Jugendbewegung» et les courants antiautoritaires apparus en RFA à la fin des années soixante, la question se pose, et on lui sait gré de la poser, de savoir dans quelle mesure la perte de l'utopie et le darwinisme-social, fondement de la socialisation des Jeunesses hitlériennes, se sont transmis aux générations suivantes et s'ils ne manifesteront pas leurs effets négatifs à plus longue échéance sous la pression croissante des problèmes de société.

Rita THALMANN, Paris

Lothar GRUCHMANN, *Justiz im Dritten Reich 1933-1940. Anpassung und Unterwerfung in der Ära Gürtner*, München (Oldenbourg) 21990, XXXVIII-1297 p. (Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte, 28).

Cinquième volume d'un ensemble de travaux programmés par l'Institut d'histoire contemporaine de Munich sur la justice et le national-socialisme, l'étude de Lothar Gruchmann, rééditée dans sa version de 1988, traite de l'adaptation du ministère de la Justice du Reich au régime nazi entre 1933 et 1940. Tandis que les trois premiers volumes de Hermann Weinkauff, Albrecht Wagner et Rudolf Echterhölter, publiés respectivement en 1968 et 1970, présentent les transformations de la justice sous le III^e Reich du point de vue de juristes, celui de Gruchmann sur l'ère Gürtner, comme celui de Walter Wagner sur le Tribunal du Peuple, constituent des ouvrages historiques de référence. Un sixième volume sur la justice militaire sous le nazisme, publié en 1977, n'a pas été admis dans cette série à cause de sa «tendance apologétique» (p. 1). Et l'on peut se demander, dans la mesure où il s'agit d'un nom peu courant, si le «Ministerialdirigent» honoraire Karl Heinz Biederbick que l'auteur remercie en introduction, n'est pas le même Hauptsturmführer SS qui a participé à l'épuration culturelle de la France occupée.

Comparable dans son évolution à celle des Affaires étrangères, la mise au pas de la Justice n'intervient elle aussi que progressivement sous l'égide d'un ministre conservateur. Maintenu, à la demande du Président Hindenburg, au poste qu'il occupait depuis juin 1932, après avoir